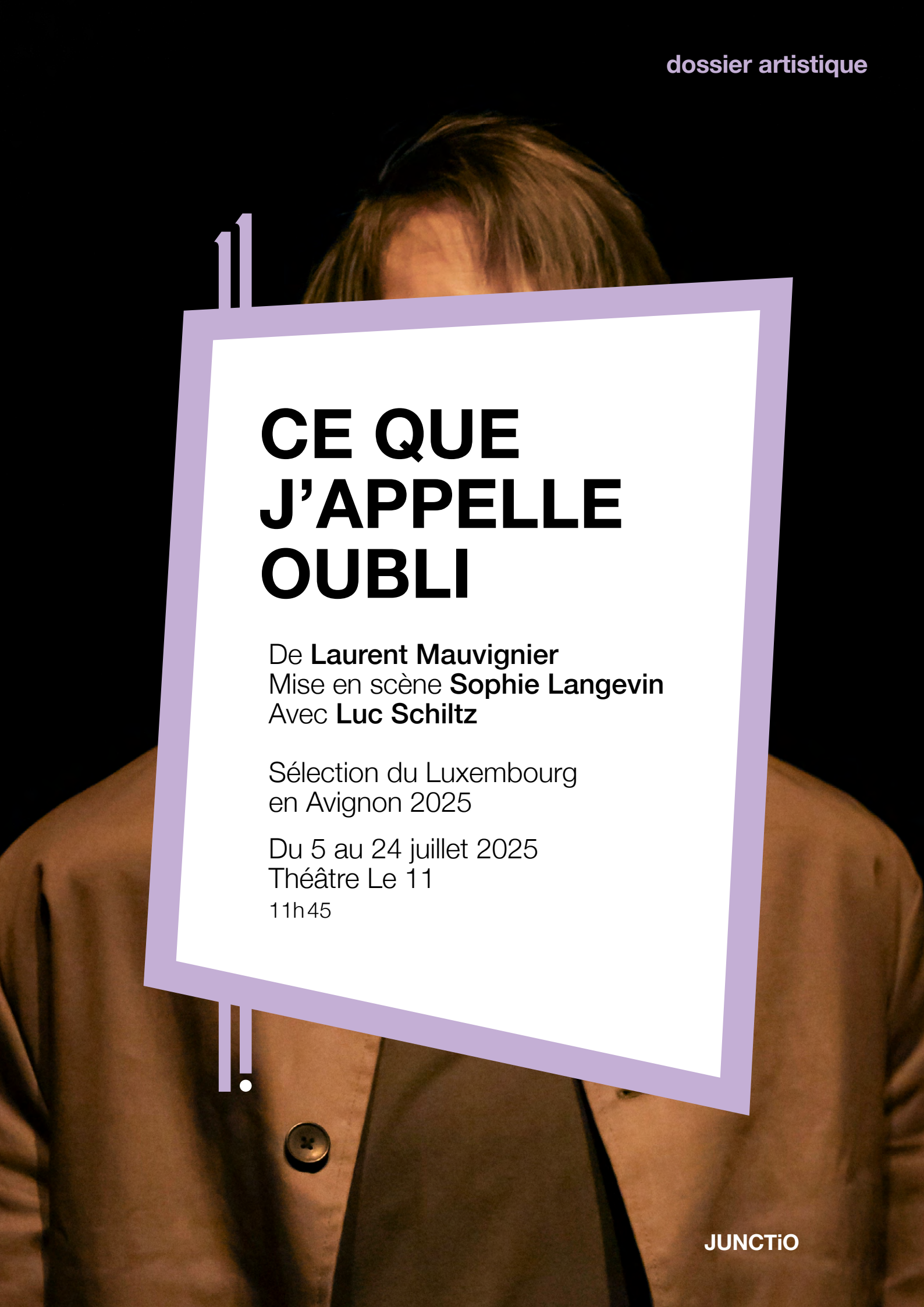


CE QUE J'APPELLE OUBLI

De **Laurent Mauvignier**
Mise en scène **Sophie Langevin**
Avec **Luc Schiltz**

Sélection du Luxembourg
en Avignon 2025

Du 5 au 24 juillet 2025
Théâtre Le 11
11h45

CE QUE J'APPELLE OUBLI

de **Laurent Mauvignier** Mise en scène **Sophie Langevin**
Durée du spectacle : 1h15

Sélection du Luxembourg en Avignon 2025
avec le soutien de Kultur | lx – Arts Council Luxembourg
et de la Ville de Luxembourg

Kultur|lx Arts Council Luxembourg VILLE DE LUXEMBOURG

20 juin, 17h
Avant-première presse
Lavoir Moderne Parisien
35 Rue Léon · 75018 Paris · France

3 juillet, 11h45
Générale de presse
Le 11, Avignon
11 boulevard Raspail · 84000 Avignon
tél. +33 4 84 51 20 10 • www.11avignon.com

Du 5 au 24 juillet, 11h45
Relâche les 11 et 18 juillet
Festival d'Avignon 2025
Le 11 (Salle 2)

DISTRIBUTION

Texte **Laurent Mauvignier**
Publié aux **Éditions de Minuit**
Jeu **Luc Schiltz**
Mise en scène **Sophie Langevin**
Dramaturgie **Youness Anzane**
Composition musicale et jeu **Jorge De Moura**
Scénographie et costumes **Sophie Van Den Keybus**
Lumières & régie plateau **Jef Metten**
Collaboration à la chorégraphie **Emmanuela Iacopini**
Assistanat mise en scène **Jonathan Christoph**
Administratrice de production **Rébiha Djafar**

PRODUCTION

Production **JUNCTiO**
Coproduction **CAPE** - Centre des Arts Pluriels de Ettelbrück,
Kinneksbond - Centre Culturel de Mamer
Partenaires **NEST** - Centre Dramatique National Transfrontalier
de Thionville-Grand Est, **Fundamental Monodrama Festival**.
Soutien Ministère de la Culture de Luxembourg,
Ville de Luxembourg, Kultur | Lx – Arts Council Luxembourg

DATES

Du 5 au 26 juillet 2025: le 11 – Festival d'Avignon • 20 juin 2025 :
Avant Première Presse, Lavoir Moderne Parisien • 23 au 24 octobre 2024 :
Kinneksbond – Centre Culturel de Mamer • 17 juin 2024 : Biennale Festival
Dol' En scène, Espace Tiné de Dolisie, Congo • 13 juin 2024: Institut
Français de Brazzaville, Congo • 12 juin 2024: Festival International
Ça se passe à Kin, Tarmac des auteurs, Kinshasa • 08 juin 2024
Fundamental Monodrama Festival, Luxembourg • Du 22 au 24 février 2024
au CAPE – Centre des Arts Pluriels de Ellelbrück, Luxembourg



Toutes les images © Bohumil Kostohryz

L’HISTOIRE

Cette fiction est librement inspirée d’un fait divers qui a eu lieu à Lyon en 2009.

Un homme entre dans un supermarché. Dans le rayon des boissons, il ouvre une canette de bière et la boit. Quatre vigiles surgissent, l’encerclent et l’emmènent dans la réserve. Là, ils vont lui tomber dessus et au milieu des conserves, ils vont le battre à mort. Pour une canette, pour rien.

En une phrase déjà commencée et qui ne finit pas, un narrateur s’adresse à son frère, à nous. Il fait entendre dans l’instant des coups ce que la victime ressent, ce qu’il voit, ce que sa vie en marge a été. On navigue entre sa vie dehors et le monde tout autour. Entre les coups et ses pensées. Le narrateur met des mots sur cet impensable, comme s’il cherchait à comprendre ce qui a produit cette tragédie.

[…] et lui, s’il avait pu survivre, s’il avait pu, ça aurait été douloureux aussi de le penser, comme un coup de canif, léger, rien qu’une pointe sur le plexus mais, quand même, cette égratignure, cette blessure quand il se serait demandé, pourquoi vous m’avez méprisé, moi ? est-ce que c’est vraiment à cause d’un survêt et d’un tee-shirt ? de mes cheveux ? de mon visage ? de mon allure ? est-ce vraiment pour ça que vous avez cru pouvoir vous défouler sur moi ? comment voulez-vous me faire croire ça sans me faire rire, moi, de vous ? […]

NOTE D'INTENTION

« Un terrible accroissement de la haine mutuelle
et une irascibilité à peu près universelle de chacun à l'égard de tous »

HANNAH ARENDT - VIES POLITIQUES, 1956

J'ai découvert *Ce que j'appelle oubli* à sa parution. J'ai ressenti un ébranlement. La sensation glaçante d'une brutalité en action. Paradoxalement à travers cette violence, le sentiment qu'une main m'était tendue, comme une grande consolation fraternelle. *Ce que j'appelle oubli* nous plonge dans un mouvement vertigineux, en va et vient, fait de bruits, de coups et de fracas où la respiration suspendue est proche de l'étouffement.

Depuis la sortie de ce livre écrit quelques mois après le meurtre, le monde s'est encore durci. Nos sociétés sont fracturées. Une violence banale du quotidien se diffuse et devient systémique, des murs se dressent, il y a comme une méfiance glaçante qui émerge entre les gens ; entre ceux et celles qui n'appartiennent pas aux mêmes classes sociales, aux mêmes mondes. La haine commence insidieusement à prendre place sur les pavés de nos trottoirs. La peur a pris le cœur des gens, elle entraîne le rejet, elle distance.

Lumineux et désespéré contre la barbarie en action, ce texte a la puissance bienveillante d'un élan vital pour que l'humanité ne sombre pas dans l'incapacité à regarder l'autre et à l'accueillir.

Comme avec le personnage de Mona dans *Sans toit ni loi* d'Agnès Varda qui meurt de froid dans un fossé, Laurent Mauvignier reconstitue le parcours de cet homme, de façon morcelée. Chaque nouvelle pièce retrace un bout de son destin, celui d'un marginal, qui a un temps été inscrit dans la société mais qui ne l'est plus. Peut-être par choix, cela reste ouvert. Mais comme pour Mona, sa liberté dérange, bouscule. Et peut-être est-elle le déclencheur de cette haine sans limites qui s'est abattue sur lui ? C'est une hypothèse, aussi terrifiante qu'absurde.

« d'où il est, il pourrait dire je vaux, je valais,
une vie doit valoir un peu plus qu'une bière, un pack de six ?
de douze ? de vingt-quatre bières, non, tu crois ?
c'est trop ? »

Je vis dans un quartier qui est situé derrière la gare de Luxembourg et qui a sur son territoire une zone réservée à celles et ceux qui ont (peut-être) un peu la tête de celui qui est mort sous les coups des vigiles. Je remarque les visages fermés, les yeux au sol de ceux qui les croisent comme s'ils pouvaient ainsi échapper à cette réalité désespérante. Pour en être séparé et s'en protéger.

Il y a peu, je suis rentrée chez moi assez tard et dans le petit hall, sous les boîtes aux lettres dormait une femme dans un sac de couchage. Le néon s'est allumé et elle s'est réveillée. J'étais là avec ma clé, prête à ouvrir la seconde porte. J'allais rentrée au chaud. Chez moi. Je n'ai pas pu l'ignorer. Impossible. Je lui ai parlé, elle m'a raconté son histoire, des histoires, sa misère et je l'ai invitée à venir dormir chez moi. C'était la première fois que je faisais ça. Je lui ai offert à manger, puis elle a pris un très long bain. Le lendemain matin, j'ai dû la réveiller. Nous sommes sorties et elle est repartie dans la rue. Un jour, elle est revenue me demander de l'argent. Et j'ai réalisé en la voyant à nouveau, que j'avais eu envie de l'oublier. Et j'ai eu envie de pleurer.

Le texte de Laurent Mauvignier a pour moi la puissance d'un chant pour tous ceux et celles qu'on oublie, contre ce monde brutal qui donne à la pauvreté et à la marginalité la couleur du rejet.



NOTES DE MISE EN SCÈNE

« S'ouvrir esthétiquement, politiquement,
à quelque chose de la fraternité »

LAURENT MAUVIGNIER

Comme dans la *Nuit juste avant les forêts* de Bernard-Marie Koltès que j'ai mis en scène il y a plus de dix ans, Laurent Mauvignier nous interpelle en une longue phrase qui ne s'arrête pas. Il nous saisit d'emblée et nous entraine dans un mouvement jusqu'au dernier soupire de celui qui est désormais allongé sur le béton froid de la réserve du supermarché.

Je cherche dans ce travail à maintenir en tension notre regard et notre souffle, pour approcher du temps pleinement dilaté que je ressens. J'ai cette sensation de me trouver si près des pensées désespérées et brûlantes de cet homme qui se fait massacrer. De ressentir la violence des coups, de sentir l'odeur de poivre du vigile et de voir la mort arriver ; inéluctable. C'est comme une longue note en suspension qui se tient jusqu'à la rupture. Je cherche à la retenir vibrante, à amener les spectateurs à se coller à elle, pour que les mots de celui qui parle et de celui qui se fait défoncer nous emportent dans un tourbillon. Jusqu'au silence qui résonne après les derniers mots :

« pas maintenant, pas comme ça, pas maintenant – ».

Avec Luc Schiltz, nous avons dessiné les contours de ce narrateur emporté dans cette longue phrase sans début ni fin. De définir qui il est et d'où il parle. Petit à petit on comprend qu'ils se sont croisés, qu'ils ont été amis. Mais c'est comme s'il maintenait une certaine distance, par pudeur ou pour retenir sa douleur. Il raconte ce qui a eu lieu, il nous fait entendre ce qui s'est passé et comment ça s'est passé. Il nous replonge dans la tête et le corps de celui qui meurt pour entendre sa douleur, pour éprouver l'impossibilité d'échapper aux coups et pour embrasser sa vie et lui donner corps. Pour que l'on oublie pas. Et sa parole glisse et ce sont aussi plusieurs voix qui s'expriment, dépliant les faits et les « raisons » qui auraient mené à ce meurtre. Comme des hypothèses esquissées.
La violence est sans répit.
Ils étaient quatre et ils lui sont tombés dessus.
Sans raison.
Pour se faire plaisir ose le narrateur.

On se retrouve un court temps juré ; les phrases en lambeaux flottants autour du réquisitoire sans concession. Une réflexion morale étend son ombre au sein de cette prise de parole, par-delà l'objectivité des sources qui nourrissent la reconstitution du meurtre. Quel est le prix d'une vie ? Que ressent-on lorsque c'est l'instant de mourir ? Que vaut de vivre sans liberté de choix ?

« combien de coups pour ne plus entendre son corps se froisser comme une canette écrasée sous les doigts ? »

LA MUSIQUE

J'ai eu envie d'inviter Jorge De Moura à venir créer la musique de ce spectacle et de partager le plateau avec Luc Schitz. Ses notes sont en écho au texte, elles s'entendent et se répondent dans les interstices des silences et la rythmique des mots. Les notes sont comme une caisse de résonnance des coups donnés et reçus et des émotions du narrateur. Les influences sont multiples, elles viennent du jazz, du métal et de l'électro. On pourrait entendre les premières notes tendues d'un *Ascenseur pour l'échafaud* qui se fracasseraient ou serait entrecoupées par une ribambelle lancinante qui frotte et crisse où l'on entend au loin le son des caisses enregistreuses.

Les coups reviennent en boucle dans le texte pour faire entendre, ressentir la violence qui s'abat sur lui, pour humer la peur et la haine, pour prendre acte de la barbarie. J'ai cette sensation d'entendre le grand cri du corps silencieux qui accuse les coups et la guitare de Jorge De Moura qui prend cette mesure et inonde l'espace de notes stridentes qui bataillent. Luc Schiltz alors dans une sorte de danse du désespoir est un temps le corps de celui qui tombe.

> *« La musique offre un contrepoint, comme un manteau de neige enveloppant, d'un calme assourdissant, mais toujours proche de l'avalanche. Le saxophone suffoque, étire le temps, tandis que les percussions viennent briser cette apparente tranquillité, calme précédant la tempête. Je ressens et entend dans ce texte une note vibrante et qui se tient jusqu'au bout comme une bulle d'air prête à exploser mais qui se maintient, notre souffle collé à elle toute en tension et dans une durée infinie. Les mots disent et font surgir les images et le souffle est retenu et à l'arrière, des percussions qui foudroient l'instant pour offrir un autre espace. »*
> JORGE DE MOURA.

L'ESPACE

L'espace est minimaliste. Ce sont deux rideaux de bandes de plastiques comme ceux qui séparent les remises dans les magasins ; ces rideaux qu'il aura franchi avant de se faire battre à mort. Il offre à l'acteur de le traverser, de s'isoler, de se mettre à distance des spectateurs comme s'il retenait les pensées avant de les dévoiler.

La matière plastique, comme celle qui recouvre les corps dans la morgue. Comme celle qui protège la viande de l'air, celle là qui se trouve sur l'étal de la boucherie du père.



BIOGRAPHIES

LAURENT MAUVIGNIER

AUTEUR



Né à Tours en 1967, Laurent Mauvignier est diplômé des Beaux-Arts en arts plastiques en 1991. Il publie son premier roman, *Loin d'eux* en 1999 aux Éditions de Minuit, suivi de *Apprendre à finir* (2000), Dans la foule (2006), *Des Hommes* (2009), *Autour du monde (2014)*, *Continuer (*2016) et *Histoires de la Nuit (*2020).
Il écrit également pour le théâtre.

En 2011, *Ce que j'appelle oubli* est joué au Studio de la Comédie-Française par Denis Podalydès et mis en ballet par Angelin Preljocaj. *Tout mon amour* est créé par le collectif Les Possédés, *Retour à Berratham* est chorégraphié et mis en scène en 2015 par Angelin Preljocaj, *Une légère blessure*, mis en scène par Othello Vilgard, est créé en 2016. En 2023, Laurent Mauvignier adapte *L'Orage* d'Ostrovski, signée par Denis Podalydès. Il réalise plusieurs films, *Tout mon amour*, *Visages d'un récit*, et le court-métrage *Proches* en 2018.

SOPHIE LANGEVIN

MISE EN SCÈNE



Sophie Langevin est metteuse en scène, comédienne franco-luxembourgeoise. Elle a été formée au Conservatoire de Luxembourg et à la Kleine Akademie de Bruxelles. Elle a été comédienne permanente à la Comédie de Saint-Etienne (96/97) et assistante à la mise en scène de Richard Brunel, Laurent Hatat et Marja-Leena Junker. Basée au Luxembourg depuis une dizaine d'années elle a joué entre la France, la Belgique et le Luxembourg. Elle a débuté la mise en scène par le cinéma et a réalisé des courts métrages et des portraits d'artistes plusieurs fois primés dans des Festivals Internationaux avant de développé son écriture scénique. Elle questionne la société et notre rapport au monde en montant le plus souvent des textes contemporains engagés dans une écriture poétique.
Elle a ainsi mis en scène des textes de Jon Fosse, Bernard-Marie Koltès, Marguerite Duras, Biljana Srblajanovic, Abel Neves, Ivan Viripaev, Alice Birch, Arne Lygre, Laurent Mauvignier et dernièrement l'autrice québécoise Rébecca Déraspe. Elle a fait partie du collectif d'artistes autour de la metteure en scène Alexandra Tobelaim sur projet *Ekinox* autour des rêves et du sommeil dans le cadre de la Capitale de la Culture Esch22 et mis en scène un vaste banquet des rêves pour 600 personnes. Elle a développé des spectacles plus documentaires autour des femmes frontalières du Luxembourg *Les Frontalières* (Escher Theater) et avec l'écrivain Ian de Toffoli *AppHuman*, un spectacle docu-fiction sur l'Intelligence Artificielle (Les Théâtres de la Ville de Luxembourg). Elle a été d'autre part curatrice du pavillon luxembourgeois avec Stéphanie Laruade et Bohumil Kostohryz pour La *Biennale d'Architecture de Venise* 2014. Elle développe depuis quelques années un projet d'installations performatives pour un·e

spectateur·trice – *Portraits en chambre* et a réalisé *L'appartement qui ne dormait, Elle avait la main de sa fille dans la sienne.* Dernièrement elle a présenté son dernier opus ; *La main ouverte, la clé* a chuté à la Konschthal (LU). La Compagnie présentera à l'automne *la Complainte des Orchidées* dans le cadre de la LUGA (Luxembourg Urban Garden).

LUC SCHILTZ

ACTEUR



Luc Schiltz est né au Luxembourg et a élargi sa vision du théâtre et du monde à l'ESACT de Liège et a commencé à tourner sur les scènes européennes en 2009. (Théâtre National de Bruxelles, Volksbühne Berlin, Musée d'Orsay, Roumanie, Italie, Russie, etc.)
En 2010, il découvre les joies du monologue avec *Monocle, Portrait de S. Von Harden*, écrit et mis en scène par Stéphane Ghislain Roussel. Un autre monologue *Ce Que J'appelle Oubli* de Laurent Mauvignier mis en scène par Sophie Langevin, représentera le Luxembourg au Festival d'Avignon 2025.
Au Grand Théâtre, il a récemment joué dans *Léa et les Systèmes Complexes* de Ian De Toffoli réalisé par Renelde Pierlot, un spectacle actuellement en tournée en France.
La caméra n'apparaît que plus tard dans sa carrière. Notamment dans le rôle de Jules dans *Eng Nei Zait* réalisé par Christophe Wagner, pour lequel il a reçu le prix de la meilleure contribution artistique au Lëtzebuerger Filmpräis en 2016 et une nomination aux Trophées francophones du cinéma. Il poursuit sa collaboration avec le réalisateur sur la série dramatique *Capitani* (Netflix), qui lui a valu le « prix du meilleur acteur » au Lëtzebuerger Filmpräis en 2021.

JORGE DE MOURA

CRÉATION SONORE



Jorge De Moura est un compositeur, musicien polyinstrumentiste autodidacte. Il joue et compose depuis plus de vingt ans pour diverses formations de la scène parisienne : Yo-danova, Tonton ballon, Marilux calme et volupté, Gandhi, MST, HUMPH, Grizz-li, Krakens, Trioman Orchestri, Laura Adammo, Miel de mouche. Il fut aussi bruiteur/musicien dans le spectacle *CLAPS* (Compagnie ZIC ZAZOU/Lutherie Urbaine).
Ou encore comédien/musicien dans *Les 5 affreux* (Les Rotondes, Marion Rothhaar), *Sales Gosses* (Théâtre du Centaure, Fabio Godinho), *Les Robert(s)* (Kinneksbond Mamer, Renelde Pierlot), *Ivanov et Liliom, vie et mort d'un vaurien* (Les Théâtres de La Ville de Luxembourg, Myriam Muller), *Pas un pour me dire merci* (Escher Theater, Renelde Pierlot). Il conçoit aussi des installations sonores interactives (La beat box) et des instruments de lutherie sauvage pour différents spectacles au sein du collectif Du Grain à Moudre. Il transmet régulièrement sa passion dans les écoles lors d'ateliers destinés aux amateurs, et en institut médico éducatif de personnes en situation de handicap.





YOUNES ANZANE

DRAMATURGIE

Dramaturge et conseiller artistique pour le théâtre et la danse, Youness Anzane travaille avec les metteurs en scène Jean Jourdheuil, Thomas Ferrand, Victor Gauthier-Martin, David Gauchard, Yves-Noël Genod,Stéphane Ghislain Roussel, Sophie Langevin, Mehdi Georges Lahlou, Laurie Bellanca, Gurshad Shaheman, Anne-Elodie Sorlin, Clara Chabalier, Valentine Garette. Il collabore avec les chorégraphes Christophe Haleb, Jonah Bokaer, Taboa Martin, Lionel Hoche, Julia Cima, Maud Le Pladec, Thierry Micouin, Marta Izquierdo, Malika Djardi, David Wampach, Meryem Jazouli, Arkadi Zaides, Olivier Muller, Eric Minh Cuong Castaing, Aude Lachaise, Aurélie Gandit, Benjamin Kahn. Son intérêt pour l'opéra le conduit au Festival d'Aix-en-Provence, où il est dramaturge associé en 2012, puis membre de l'équipe de rédaction des programmes en 2014. Il devient par la suite l'auteur du livret de l'opéra *Wonderful Deluxe* (musique du compositeur Brice Pauset, production du Grand Théâtre de Luxembourg), ainsi que du livret *Crumbling Land* (musique composée par le collectif Puce Moment, production de l'Opéra de Lille). Pour l'Opéra de Lyon, il participe en 2021 à la création du monodrame lyrique *Zylan ne chantera plus*, musique de Diana Soh, livret de Yann Verburgh, mise en scène de Richard Brunel.



SOPHIE VAN DEN KEYBUS

SCÉNOGRAPHIE ET COSTUMES

Née en Belgique, Sophie Van den Keybus a fait ses études à l'Académie Royale de Beaux Arts à Anvers. Elle s'y est formée comme plasticienne et designer de costumes. Depuis elle et vit et travaille entre le Luxembourg et la Belgique. Elle commence sa carrière en Belgique chez Piazza dell Arte, un collectif d'artistes où elle s'est développée comme designer de costumes et de concepts visuels pour performances et installations. Au Luxembourg elle a crée les costumes pour la pièce *Révolte* de Sophie Langevin (2018) et différents pièces de Myriam Muller (*Ivanov* en 2020, *Lilliom* en 2021, et Songe en 2022). Parallèlement elle conçoit les costumes de films et de séries télévisées dans différents pays. En 2018 elle recoit le « Magritte du Cinema » pour les costumes du Film *Noces*, et en 2024 et reçoit « l'Ensor du Cinéma » pour les costumes de la série *1985*.



JEF METTEN

CRÉATION LUMIÈRE

Jef Metten a suivi une formation de régisseur lumière au théâtre du Saulcy à Metz de 1999 à 2003. En tant que photographe, il réalise également de nombreuses photos de spectacles. Il devient ensuite éclairagiste et régisseur itinérant pour des compagnies telles que Les Bestioles, Pardes Rimonim, L'SKBL, Astrov (Metz), Kalisto (Mulhouse) et Solentiname (Troyes). Pour Mamaille, il crée la lumière d'*Hélène et Sophocle* avec Vincent Urbani en 2018 et en assure la régie. Il a travaillé avec Sophie Langevin sur *Je ne suis jamais allé à Bagdad* de Abel Neves et Illusions de Ivan Viripaev et dernièrrement *Les Glaces* de Rébecca Déraspe.



EMANUELA IACOPINI

CHORÉGRAPHIE

Emanuela Iacopini est danseuse et chorégraphe fondatrice de la compagnie Vedanza Artists International, qu'elle dirige avec le compositeur indien Rajivan Ayyappan. Elle travaille également pour le théâtre, le cinéma, la vidéo et l'éducation. Elle enseigne la danse contemporaine et l'analyse du mouvement au Conservatoire de la Ville de Luxembourg, ainsi qu'à l'étranger, notamment au Mainfranken Theater Würzburg en Allemagne. Après son master en science de la danse au Trinity Laban de Londres, elle a développé un axe de recherche sur la science du mouvement, se concentrant sur l'exploration du tissu conjonctif et sa relation avec le mouvement humain. Elle a notamment collaboré avec Wilmot Mulley, Claudine Pelletier, Stefano Spinelli, Rajivan Ayyappan, Hannah Ma, Frey Faust, Florence Augendre,

Annemari Autere, Yuko Kominami, Saju Hari, Sophie Langevin et plus récemment avec Dayanita Singh et l'École des Sables de Germaine Acogny.



JONATHAN CHRISTOPH

ASSISTANT MISE EN SCÈNE

Après plusieurs années comme régisseur et accessoiriste pour le cinéma, Jonathan Christoph commence à travailler pour le théâtre en 2017.
Il travaille comme assistant à la mise en scène sur de nombreux projet (Hughie m.s. F. Baldassare), *La Dispute, AppHuman, Les Glaces* (m.s. Sophie Langevin), *Robert, Pas un pour me dire merci, Mettre au monde, Léa est la théorie des système complexes* (m.s.Renelde Pierlot), *Petit Frère* (m.s. Gaetan Vassard), *Escher Bouf* (m.s. Carole Lorang). Jonathan est aussi vidéaste et a travaillé sur différents projets : *Les Frontalières, Homme sans but* (m.s. par Sophie Langevin), *Clementine* (chorégraphiée par Rhiannon Morgan), *Les jours de la lune* (m.s Renelde Pierlot). Il arpente également les planches en tant que comédien, en 2018 dans la pièce *Roulez jeunesse*, m.s par Pascale Noé Adam, en 2020 pour la reprise au théâtre d'Esch de la pièce *Voir la feuille à l'envers*, m.s. par Renelde Pierlot et en 2023 dans la pièce *Leurs enfants après eux*, m.s Bach-Lan Lê-Bá Thi, Carole Lorang, Éric Petitjean.



JUNCTiO

LA PRESSE EN PARLE

« La mise en scène de Sophie Langevin est une œuvre de plasticienne. Elle a taillé dans la lumière, la musique, le corps et la voix de son acteur la matière brute des émotions qui constituent notre humanité. Luc Schiltz porte ce texte percutant comme une matière organique. Il donne à cette langue si particulière un phrasé sensible et la met en relief comme la lumière sculpte sa silhouette dans la pénombre et l'accompagnement musical en direct de Jorge de Moura est d'une grande puissance.
L'humanité en nous est un fil fragile, qui peut se casser sur un détail infime et faire de nous des monstres glacés, insensibles. D'où la nécessité de voir, d'entendre, de lire des textes de cette qualité, surtout quand ils nous sont apportés avec tant de soin, de sensibilité et de talent. »

CÉCILE BIDAULT, Luxemburger Wort

« Toujours dans une esthétique rafinée, Sophie Langevin parvient à créer un équilibre entre la cruauté et l'humanité. Luc Schiltz dégage cette immense humanité qui libère le texte de cette spirale de violence. Dans le Luxembourg d'aujourd'hui où l'on balaie actuellement les moins favorisés de la rue, cette création est extrêmement importante. »

JEFF SCHINCKER, Radio 100.7, Luxembourg

« Sophie Langevin dans un travail très sobre et efficace met en valeur le texte qui donne au comédien Luc Schiltz l'occasion de montrer l'émotion contenue qui l'habite, sa performance réussit à maintenir la tension et à accrocher le public dans le rôle de ce narrateur »

JOSÉE ZEIMES, Lëtzbuerger Land, Luxembourg

« Un monodrame, avec un seul comédien sur scène.
Il incarne tous rôles, se meut sur la scène, place chaque mot
avec une prononciation quasi parfaite, Luc Schiltz, s'est
fait remarquer dans la maîtrise des déplacements en adéquation
avec les lumières pour donner du sens théâtrale à ce récit
qui au départ n'est qu'une histoire vraie. La complexité du travail
qu'elle a pu réaliser se base sur le fait de transposer le récit
en théâtre Sophie Langevin a réussi à trouver la dimension de
l'absurdité, de la violence, l'horreur, de la parole fraternelle
et humaniste pour en arriver là. Ce qui a laissé le public bouche
bée, emporté par la dramaturgie. »

KUZAMBA MBUANGU, Actualité.cd / RDC, Kinshasa

CE QU'ILS EN DISENT

« *Ce que j'appelle oubli* évoque un sujet important et délicat à traiter au théâtre, sans tomber dans le piège du manichéisme, de la colère et du jugement simpliste que l'on pourrait avoir sur certains faits de société. Sophie Langevin l'évite avec brio en nous embarquant dans un moment époustouflant de théâtre à travers une mise en scène très maîtrisée et efficace. La précision de la direction et le jeu intense de Luc Schiltz nous tient en haleine du début à la fin de la pièce.
Nous sommes sortis enchantés d'avoir vécu ce grand moment de théâtre. »

HASSANE KASSI KOUYATÉ
Directeur Les Francophonies, des écritures à la scène
Metteur en scène

« J'ai eu l'opportunité de voir le spectacle *Ce que j'appelle oubli* à Kinshasa et en Dolisie. Ce spectacle est un cas d'école pour sa qualité : Une belle performance de l'acteur, Une mise en scène et une scénographie épurées qui laissent place au jeu, à la profondeur du propos et aux émotions. Une toile transparente très fragile suspendue, seul élément scénographique, laisse imaginer la fragilité du personnage. Et projette dans l'imaginaire du spectateur l'illusion d'un ailleurs et d'une superposition du récit. Un long récit construit en toile d'araignée qui met à nu nos erreurs de jugement et par ce truchement, les causes profondes de la destruction de nos valeurs humaines. Cette toile laisse imaginer la fragilité du personnage et par analogie nos fragilités. Ce spectacle est à voir plus d'une fois et je le recommande. »

ODILE SANKARA
Co-directrice du Festival Les Récréatrales, Ouagadougou, Burkina-Faso,
metteure en scène

CONTACTS

Diffusion

EN VOTRE COMPAGNIE
Olivier Talpaert
oliviertalpaert@envotrecompagnie.fr
+33 (0)6 77 32 50 50

Edouard Delelis
edouard.delelis@envotrecompagnie.fr
+33 (0)6 45 10 36 78

Attachée de presse

Catherine Guizard
LA STRADA & CIES.
lastrada.cguizard@gmail.com
+33 (0)6 60 43 21 13

Mise en scène

Sophie Langevin
JUNCTiO
sophielangevin@junctio.lu
+352 661 84 07 67

